

La page du DéConfiné

N°33



Il faut rire avant d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri.
Jean de la Bruyère

15/06/2020

LE COIN LECTURE

Sur le chemin qui mène au puit

Ce matin, sur le chemin qui mène au puits, j'ai perdu mon sabot. Claudiquant sur l'autre, j'ai rebroussé chemin et je l'ai trouvé dans les ronces. Étrange, je n'avais fait que quelques pas.

Sur le chemin qui mène au puits, l'anse de mon seau s'est décrochée, heureusement il était vide.

Sur le chemin qui mène au puits, dans la fraîcheur du matin, le vent s'est levé. Il a raidi mes doigts. Il a joué avec mon écharpe. Je vois le manège et n'y peux rien. Le souffle court s'amuse d'elle, si légère. Voyons Éole, arrête ou je le dis à Poséidon qui te grondera... En soie, elle virevolte. Je ne veux pas la perdre, je l'ai reçue à mon anniversaire.

Les oiseaux se rient. Je les entends, ça les amuse. L'écureuil agile est passé si vite qu'il ne l'a pas vue.

Zut, la voilà accrochée à une haute branche. Ah monsieur du corbeau si vous pouviez être là...

Impossible de l'attraper. Même pas un petit primate arboricole dans cette contrée, pour me venir en aide.

Sur le chemin qui mène au puits, je trébuche sur un caillou en regardant ailleurs. OK, je renonce à ma soie.

Le chemin qui mène au puits n'est pas sinueux. Il ne s'enfonce pas dans la forêt. Si c'était le cas, je prendrais un autre chemin. J'ai peur des forêts denses, même si elles sont souvent belles. Leur mystère m'inquiète et leurs bruits aussi.

Non, le chemin qui mène au puits longe un champ de luzerne et à ma droite un champ de tournesols. Selon la saison il s'anime donc.

Les tournesols ne sont pas encore en tête. Leur grosse bouille au bonnet doré me plait. S'ils étaient à maturité, ils tourneraient tous la tête vers moi, car j'ai le soleil du matin dans le dos. J'imagine ce peuple regardant en ma direction... quelques grimaces, quelques sourires, quelques pas de danse pour les distraire, quelques mots lancés comme des baisers... Tiens, une haute silhouette s'avance vers moi. Un homme arrive en face. Nous nous croisons : bonjour, en un sourire discret.

Quelques minutes plus tard, il est sur mes talons. Bonjour à nouveau. Il me dépasse, accélère le pas. Il a donc modifié son chemin...

Il porte un long manteau vert foncé qui descend à mi-bottes, un couvre-chef noir, du genre tyrolien, surmonté d'une grande plume noire et des gants rouges que je n'avais pas remarqués quand il arrivait dans l'autre sens. Il doit sentir que je l'observe. Il se retourne, soulève son chapeau et s'incline. Il poursuit sur le chemin qui mène au puits.

Lorsque j'arrive au bout du chemin, il est là, adossé à la margelle. Il me regarde, me propose son aide.

Remonter l'eau du puits dans un grand seau en zinc, n'est pas facile, d'autant qu'il me faut attraper la poulie grincheuse accrochée aux trois pans de la ferronnerie rouillée et vieillissante.

Souvent, je laisse glisser la corde et je tire petit à petit. Le bord usé de la margelle à l'endroit utilisé depuis si longtemps le permet. Mais c'est physique.

J'accepte donc. Un seau... Je vais remplir notre petite citerne alignée avec d'autres à quelques pas. Un autre seau... puis un autre. Une pause.

L'homme me sourit gentiment. Il a des dents très alignées dans une grande bouche sur un petit menton et sous un long nez. Ses yeux brillent. Ils sont noirs et ronds. Il me confirme que la plume de son chapeau est une plume de corbeau. Je lui trouve un étrange air de ressemblance avec ce volatile.

Il parle de la profondeur de la nappe aquifère, des multiples façons de construire un puits pour trouver de l'eau douce souterraine qui représenterait moins de 1 % des 22 % d'eau douce du monde...

Son regard se fait tendrement étrange.

Il passe sa main gantée sur mes cheveux bouclés. Il la pose sur mon épaule, la voilà descendue jusqu'à mes fesses où il s'attarde. Brusquement je recule.

Sa main gantée de rouge serre ma nuque tandis qu'il soulève le pan de son manteau vert et agite en un instant une drôle d'affaire sortie de son pantalon large.

D'un coup je lui balance mon pied saboté en bonne place. Il hurle, relâche ma nuque, saisit mon bras avec sa main rouge. Il est plus fort que moi, il rit, il crie, il menace de me luxer l'épaule.

Mon sabot frappeur est par terre, mais il m'en reste un autre et vlam ! Un coup. Si leste, ma jambe balance le sabot qui atteint ses dents prêtes à me mordre. Je parviens à me dégager de son emprise. Il saute sur la margelle, s'accroche à la ferronnerie comme pour prendre son élan et me saute dessus.

Grincements... la ferronnerie cède sous son poids, la poulie se décroche. L'homme tombe miraculeusement dans le puits avec la ferraille, en un fatras sonore où se mêlent son cri amplifié, les raclements du fer contre les parois du puits... et l'eau percutée. Quel effroi... Silence.

Je m'approche lentement du puits, craignant de voir surgir, déchaîné, l'hydre maléfique. Au fond, flotte un chapeau noir à plume de corbeau et un gant rouge.

Je reprends le chemin qui s'éloigne du puits. Un bouleversement intérieur secoue mon être.

Je croise deux gendarmes. Ils s'étonnent de mon air apeuré. « Allez au puits, vite, j'ai entendu un bruit étrange ». Ils filent.

Un peu de compassion.

En marchant, le vent en sens inverse, me balance mon écharpe de soie sur le visage. Je fais un bond. Cette douceur, cette fortune, cette coïncidence m'apaisent un peu.

Je rentre sans le seau. J'en trouverai bien un autre dans la grange. Je m'écroule dans le fauteuil du salon. Ma respiration ralentit.

Je savais bien que ce matin, sur le chemin qui mène au puits, il se passerait quelque chose. Enfin, je veux dire que je le pressentais. J'aurais dû me fier à mon intuition. Quelle idée saugrenue d'aller au puits. Il n'y avait pas urgence. La neige n'allait pas tomber. Il ne gèlerait pas ces jours prochains et il nous restait un peu d'eau dans la réserve.

J'aurais pu prendre un autre chemin, le chemin qui mène à la librairie, ou celui qui mène à l'école, par exemple. Mon destin eût été différent.

Je m'en doutais, j'éprouvais une vague crainte avant de partir et l'impérieuse idée de ne pas céder à ma peur.

C'est pourquoi ce matin, sur le chemin qui mène au puits, je n'y étais pas...

En fait, j'ai préféré rester chez moi. Vous ne m'en voulez pas ? Pourtant, je sais, désormais, que je suis capable de me protéger des plumes de corbeau.

Cet autre matin, sur le chemin qui mène au puits, il n'y avait personne.

HISTOIRES A MÉDITER

Vous n'êtes pas né par hasard de Bernard Werber - "Le Livre secret des fourmis"

Vous êtes 71% d'eau claire, 18% de carbone, 4% d'azote, 2% de calcium, 2% de phosphore, 1% de potassium...
... 0,5% de soufre, 0,5% de sodium, 0,4% de chlore.

- Plus une bonne cuillerée à soupe d'oligo-éléments divers : magnésium, zinc, manganèse, cuivre, iode, nickel, brome, fluor, silicium.

- Plus encore une petite pincée de cobalt, aluminium, molybdène, vanadium, plomb, étain, titane, bore.

Voilà la recette de votre existence.

Tous ces matériaux proviennent de la combustion des étoiles et on peut les trouver ailleurs que dans votre propre corps.

- Votre eau est similaire à celle du plus anodin des océans.

- Votre phosphore vous rend solidaire des allumettes.

- Votre chlore est identique à celui qui sert à désinfecter les piscines.

Mais vous n'êtes pas que cela...

Vous êtes une cathédrale chimique...

... un faramineux jeu de construction avec ses dosages, ses équilibres, ses mécanismes d'une complexité à peine concevable.

Car vos molécules sont elles-mêmes constituées d'atomes, de particules, de quarks, de vide...

... le tout lié par des forces électromagnétiques, gravitationnelles, électroniques, d'une subtilité qui vous dépasse.

Rien de ce qui vous entoure dans le temps et dans l'espace n'est inutile.

Vous n'êtes pas inutile.

Votre vie éphémère a un sens.

Elle ne vous conduit pas à une impasse.

Tout a un sens.

Agissez.

Faites quelque chose, de minuscule peut-être, mais bon sang, faites quelque chose de votre vie avant de mourir.

Vous n'êtes pas né pour rien.

Découvrez ce pour quoi vous êtes né. Quelle est votre infime mission ?

Vous n'êtes pas né par hasard.

Un sourire

Un **sourire** ne coûte rien et **produit beaucoup**.

Il **enrichit** ceux qui le reçoivent

Sans appauvrir ceux qui le **donnent**.

Il ne dure qu'un instant

Mais son souvenir est parfois **éternel**.

Personne n'est assez riche pour s'en passer,

Personne n'est assez pauvre pour ne pas le mériter



Il crée le **bonheur** au foyer, soutient les affaires.
Il est le signe sensible de l'**amitié**.

Un sourire **donne du repos** à l'être fatigué,
Rend du **courage** aux plus découragés.

Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se voler,
Car c'est une chose qui n'a de valeur
Qu'à partir du moment où **il se donne**.

Et si parfois vous rencontrez une personne
Qui ne sait plus avoir le sourire,
Soyez généreux, **offrez-lui le vôtre...**
Car nul n'a autant **besoin d'un sourire**
Que celui qui ne peut en donner aux autres.



Raoul Follereau, "Le Livre d'amour" (1920).

POUR LES MORDUS D'HISTOIRE

L'APPARITION DU CHOCOLAT

Découvertes chez les Aztèques et rapportées par Cortez à Charles Quint en 1524, les fèves de cacao restent sous le monopole de l'Empire des Habsbourg jusqu'au début du XVIIème siècle.

Progressivement, le chocolat se diffuse dans une Europe friande de nouveautés en provenance de ces colonies exotiques qui excitent l'imagination. Le chocolat devient, au milieu du XVIIème siècle, une mode fluctuante et controversée à la Cour de France, un produit de luxe. Personne, en tout cas, ne lui reste indifférent !



Du chocolat dans les bagages d'Anne d'Autriche

Chez les Habsbourg d'Espagne, le chocolat « à boire » comme on dit alors, est le breuvage par excellence. Les privilégiés ingurgitent ce chocolat en toute occasion, toute la journée. On y ajoute du sucre de canne, et l'on boit en même temps un grand verre d'eau pour digérer, car la boisson est très épaisse.

Lorsque la fille de Philippe III d'Espagne, Anne d'Autriche, part épouser le Roi de France Louis XIII, elle ne souhaite pour rien au monde renoncer à la boisson de son enfance ! C'est donc au début du XVIIème siècle, en 1615, grâce à **Anne d'Autriche** et sa suite espagnole, que le chocolat fait son apparition en France.

Si nous ne connaissons pas les goûts de Louis XIII en matière de chocolat, nous savons en revanche que **Richelieu** devient très vite un adepte de ce breuvage. Son médecin Behrens affirme que « *son usage quotidien le remet en bonne santé et prolongea sa vieillesse* ». Mais la consommation de chocolat à la Cour se restreint en réalité au petit cercle espagnol de la Reine, et à ses amies françaises telles que Mme de Chevreuse ou Marie de Hautefort.

Ce n'est qu'à la mort du Roi, au début de la Régence d'Anne d'Autriche, en 1643, que le chocolat se diffuse réellement à la Cour. **Mazarin** se fait préparer son chocolat par un cuisinier recruté à Turin, Monsieur More, qui l'accompagne dans la plupart de ses déplacements.

En 1658, le Ministre accorde au Toulousain David Challiou « *le privilège exclusif de la fabrication et de la vente du chocolat dans tout le royaume durant une période de vingt-neuf ans.* » Privilège qui sera confirmé quelques années plus tard par Louis XIV : il pourra ainsi ouvrir, en 1671, **la première boutique parisienne « de chocolat à boire »**.

A la Cour du Roi-Soleil

Le chocolat, en tant que matière importée, reste un produit de luxe et de prestige, une denrée très rare inconnue en province. Sous le règne de Louis XIV, la vogue du chocolat « à boire » se répand à Versailles.

C'est que le chocolat est la boisson favorite de la nouvelle Reine, Marie-Thérèse d'Autriche. Sa femme de chambre venue d'Espagne est chargée de le lui préparer, la fameuse « *Molina* ». Il lui arrive d'ingurgiter **4, voire 5 tasses** de chocolat épais par jour ! A la Cour, il se murmure :

La Reine n'a que deux passions : le roi et le chocolat.

La consommation de chocolat en Europe au XVIIème et XVIIIème siècles, et donc à Versailles, suit un rituel bien particulier. On le consomme essentiellement en boisson.

La pâte de cacao mélangée au sucre et aux épices est pressée sous forme de plaque dans des moules en bois ou en étain, ou roulée en forme de boudin.

Il s'agit ensuite, à l'aide d'un couteau à chocolat, de réaliser de larges copeaux qu'on laisse fondre dans de l'eau ou dans du lait chaud, **dans une chocolatière**. L'on fait ensuite mousser la boisson avec un moulinet (pratique certainement observée chez les Aztèques) et l'on boit le tout ! Lors des soirées d'appartement, des buffets sont consacrés exclusivement aux boissons chaudes dans le *Salon de l'Abondance*: café et chocolat. **Louis XIV n'est pas friand de ce breuvage** qui « *trompe la faim mais ne remplit pas l'estomac* », ce qui ne l'empêche pas d'ordonner, conjointement avec son ministre Colbert, **la culture de fèves aux Antilles françaises**. La première cargaison française officielle de fèves de cacao arrive en 1679 à Brest.

Toute la Cour ne parle que de ce breuvage. Même **Mme de Maintenon** prend l'habitude de boire du chocolat. Selon Le Mercure galant, Mme de Méré gagne en 1689 comme prix à une loterie : « *une chocolatière d'argent, une en porcelaine, sept bâtons de chocolat et une boîte de thé* ».

La consommation de chocolat devient si excessive que Louis XIV est obligé de la réguler. Selon Mme de Montpensier, la Reine Marie-Thérèse déguste en cachette sa boisson préférée, pour éviter que le Roi ne soit mis au courant !



Mme de Sévigné, l'amie capricieuse du chocolat

Sous Louis XIV, si le chocolat à boire est à la mode, c'est une mode changeante qui **excite les passions**. D'un mois à l'autre, on peut le charger de tous les maux comme de toutes les vertus.

Suscitant des sentiments parfois contradictoires, le chocolat a ses adeptes, qui louent ses bienfaits sur la santé, comme ses détracteurs, qui affirment qu'il apporte « vapeurs », évanouissements, migraines et autres indispositions. Nombreuses sont les personnalités de la Cour à en débattre dans leur correspondance.

Nul ne se fait mieux l'écho de cette fluctuation de la réputation du chocolat dans l'opinion mondaine que **Mme de Sévigné** : la variation de ses sentiments sur cette boisson illustre à merveille les controverses qu'elle suscite ! Le 11 février 1671, elle écrit à sa fille Mme de Grignan :

Vous ne vous sentez pas bien, vous n'avez point dormi : le chocolat vous remettra.

Le 15 avril 1671, la voilà qui fait à nouveau mention du chocolat dans sa correspondance à sa fille. Son opinion a bien changé :

Je veux vous dire, ma chère enfant, que le chocolat n'est plus avec moi comme il était, la mode m'a entraînée, comme elle fait toujours : tous ceux qui m'en disaient du bien, m'en disent du mal.

Mme de Grignan remercie sa mère pour l'avertissement, mais lui assure qu'elle continue à en consommer régulièrement et se porte pourtant fort bien... Moins d'un mois plus tard, 13 mai 1671, nouvelle mise en garde :

Je vous en conjure, ma très chère bonne et très belle, de ne point prendre de chocolat, je suis fâchée avec lui personnellement.

Elle poursuit le 25 octobre de cette même année :

« La marquise de Coëtlogon prit tant de chocolat, étant grosse l'année passée, qu'elle accoucha d'un petit garçon noir comme le diable, qui mourut ».

Ah, sacrée Mme de Sévigné, parfois si crédule, voguant au gré des ragots de la Cour ! La voilà qui, en janvier 1672, conseille à nouveau à sa fille de boire du chocolat pour se fortifier... Mme de Sévigné, assurément, fut une passionnée de chocolat, mais **une passionnée capricieuse** !

La marquise de Sévigné par Claude Lefebvre, vers 1665 (Musée Carnavalet)



La marquise de Sévigné par Claude Lefebvre, vers 1665 (Musée Carnavalet)

L'aphrodisiaque du XVIIIème siècle

Le Régent, **Philippe d'Orléans**, est grand consommateur de chocolat à boire. Ceux qui ont l'honneur d'être « *admis au chocolat* » peuvent observer le prince boire son chocolat au réveil. Son petit plaisir est de boire du chocolat avec sa maîtresse du moment...

En effet, le chocolat a une réputation aphrodisiaque, qui date de la conquête du royaume aztèque par les Espagnols. Le Roi Moctezuma, pour honorer les femmes de son gynécée, buvait **50 tasses par jour**, ajoutant de multiples épices à la préparation : piments, vanille, poivres !

Boire du chocolat n'est pas aussi anodin que de boire du thé ou du café. Inviter une dame à boire une tasse de chocolat chaud après dîner ne laisse aucun doute quant aux intentions coquines ou galantes... Le célèbre séducteur Giacomo **Casanova** en fait grand usage, le considérant comme le remède idéal au « manque d'ardeur ». Il assure même :

Le chocolat est un amant alimentaire !

Les favorites de Louis XV usent et abusent de chocolat. Mme de Pompadour d'abord, puis Mme Du Barry. Mme de Pompadour, d'un tempérament plutôt froid, tente de réveiller ses sens par des aphrodisiaques. Le chocolat vanillé et ambré dont elle se gorge toute la journée détraque sa santé sans apporter plus de fougue à ses ébats amoureux...

)

Louis XV, grand amateur de chocolat

Chocolatière offerte par Louis XV à la Reine (le bec verseur et les 3 pieds sont en forme de dauphin)

Contrairement à son arrière-grand-père, Louis XV raffole de cette boisson. Il n'aime rien tant que de préparer lui-même son café et son chocolat dans ses petits Appartements, en compagnie d'une petite troupe de privilégiés. Saint-Simon s'étonne d'ailleurs en 1643 de voir Louis XV consommer du chocolat **pendant le jeûne du carême** !

En 1729, le Roi offre à sa femme **Marie Leszcynska** un splendide *Nécessaire à thé, chocolat et café*, à l'occasion de la naissance du Dauphin. Légué à la comtesse de Noailles après la mort de la Reine, il a survécu à la Révolution et est parvenu intact jusqu'à nous !

Marie Leszcynska consomme le chocolat avec plaisir en compagnie de ses favoris. Sa fille Mme Adélaïde, qui se fait servir sa tasse de chocolat tous les après-midis, commande à la manufacture de porcelaine de Sèvres une chocolatière : « *Simple, je veux une pièce toute simple, sans fleurs, sans déesses dénudées. Et petite. Pour moi. Je ne bois jamais plus de trois tasses de chocolat* ».



Voltaire est également un adepte du chocolat, il en consomme « *de cinq heures du matin à trois heures de l'après-midi* », lorsqu'il est en pleine création littéraire. **La recette du chocolat sous Louis XV** est demeurée célèbre :

« *Vous mettez autant de tablettes de chocolat que de tasses d'eau dans une cafetière et les faites bouillir à petit feu quelques bouillons ; lorsque vous êtes prêts à le servir, vous y mettez un jaune d'œuf pour quatre tasses et le remuez avec le bâton sur un petit feu sans bouillir. Si on le fait la veille pour le lendemain, il est meilleur, ceux qui en prennent tous les jours laissent un levain pour celui qu'ils font le lendemain ; l'on peut à la place d'un jaune d'œuf y mettre le blanc fouetté après avoir ôté la première mousse, vous le délayez dans un peu de chocolat de celui qui est dans la cafetière et le mettez dans la cafetière et finissez comme avec le jaune* ».



“La Tasse de Chocolat” ou “La famille Penthièvre”, par Jean-Baptiste Charpentier (fin XVIIIème)

Chocolatier de la Reine Marie-Antoinette

En 1770, **Marie-Antoinette** arrive à Versailles avec son propre chocolatier, qui prendra le titre très officiel de « *Chocolatier de la Reine* ». Cette charge n'existait pas, c'est la jeune Reine qui l'invente ! La jeune femme avait l'habitude de boire du chocolat à Schönbrunn, battu avec de la crème fraîche. A Versailles, elle absorbe ce breuvage chaque matin avec un peu de brioche, après son lever et avant de faire sa toilette.

L'artisan ainsi promu par la Reine invente de nouvelles recettes, plus douces et plus digestes que ce qui se faisait jusqu'à présent, en mêlant chocolat et fleurs d'oranger ou amande douce. Certaines sont mêmes carrément farfelues, mêlant de la poudre d'ambre ou... du cachalot fossilisé ! Mais ce que Marie-Antoinette préfère par-dessus tout, c'est la simplicité : son chocolat avec du sucre et de la vanille.

Ce n'est qu'au XIXème siècle, avec l'apparition des grandes usines, que le chocolat sera démocratisé et que l'on commencera vraiment à le consommer sous forme de tablettes.

LE COIN DU GOURMAND CAKE FONDANT AU CHOCOLAT

Préparation : 20min

Cuisson : 30 min à 180°C

Ingrédients :

- 200g de chocolat noir à pâtisser
- 125g de beurre demi-sel
- 3 oeufs
- 140g de sucre
- 90g de farine

Préparation :

- 1) Préchauffer le four à 180°C.
- 2) Faire fondre le chocolat et le beurre au micro-onde.
- 3) Battre le sucre avec les œufs puis ajouter le mélange de chocolat fondu et la farine.
- 4) Verser la pâte dans un moule à cake préalablement beurré (personnellement j'utilise la feuille de cuisson que j'ai depuis très longtemps et le démoulage est parfait !) et enfourner pour 30min de cuisson. A la sortie du four laisser quelques minutes refroidir avant de démouler.



Souvenirs

Voyez partir l'hirondelle,
Elle fuit à tire d'aile,
Mais revient toujours fidèle,
A son nid,
Sitôt que des hivers le grand froid est fini.

L'homme, au gré de son envie,
Errant promène sa vie
Par le souvenir suivie
De ces lieux
Où sourit son enfance, où dorment ses aïeux.

Et puis, quand il sent que l'âge
A glacé son grand courage,
Il les regrette et, plus sage,
Vient chercher
Un tranquille bonheur près de son vieux clocher.

Guy de Maupassant (Rouen, 1869)

1/ Dans la rue, une blonde croise par hasard un couple d'amis qu'elle n'avait pas revu depuis plusieurs mois. Elle prend immédiatement des nouvelles du dernier né de la famille.

"Et il marche maintenant le petit trésor ?", demande la blonde.

La mère répond : "Oh oui depuis quatre mois déjà !"

Et la blonde : "Ben dites-moi, il doit être loin..."

2/ La maman de Julien est en colère :

- « Mais enfin le lait à débordé. Je t'avais demandé de le surveiller et de regarder ta montre. »

- « Mais, c'est ce que j'ai fait maman. Il a débordé à 21h12. »

3/ Une secrétaire entre à moitié nue dans le bureau de son patron :

- Monsieur, votre femme est à la réception et sera ici dans 3 minutes. Que fait-on ?
Je reste comme cela ou vous m'accordez cette augmentation ?

4/ Une femme emprunte la voiture de son mari pour aller faire des courses. Le soir, ce dernier découvre sa voiture accidentée :

- Mais qu'as-tu fait pour mettre ma voiture dans cet état ?

- Pas grand-chose, mais ta voiture est comme ta mère, elle se froisse pour un rien !

5/ Dans un parc, une blonde s'assoit sur un banc qui vient d'être repeint. Le

gardien la met en garde :

- Attention

mademoiselle, la
peinture est fraîche !

- Pas grave monsieur, je
ne suis pas frileuse !



LE COIN DU JOUEUR



ENIGMES

1/ Multiplier 24 par 63 ;
Inverser les chiffres des 2 nombres et multiplier ainsi 42 par 36.
Voyez la surprise...

2/ En utilisant les chiffres suivants : 2 3 4 5 11
Comment obtenir 326 ?

3/ J'ai des billes.

Toutes sont vertes sauf 2.

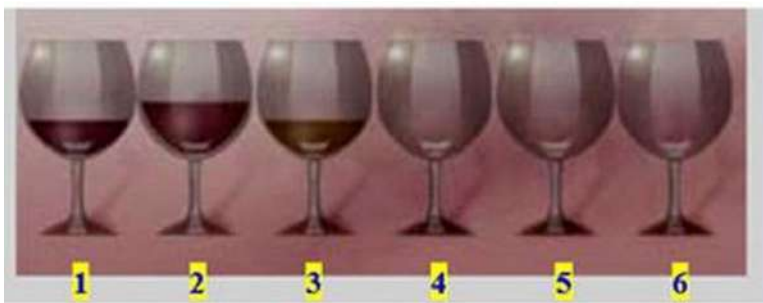
Toutes sont rouges sauf 2.

Toutes sont bleues sauf 2.

Question : Combien ai-je de billes vertes, rouges et bleues ?

4/ Disposez sur la table 6 verres : les 3 premiers sont pleins et les 3 autres sont vides.

Faire alterner un verre plein et un verre vide en ne déplaçant qu'un seul verre. Comment on s'y prend ?



5/ Huit cents poules pondent en moyenne huit cents œufs en huit jours.

Combien d'œufs pondent quatre cents poules en quatre jours ?

CHARADES



6/ Mon premier permet de regarder des films.
Mon second a une baguette magique.
Mon troisième est une céréale.
Mon quatrième est utile dans une partie de billard.
Mon tout est un moyen de transport que l'on trouve très souvent en montagne.



7/ Mon premier est le prénom de Dassin.
Mon deuxième est le vent en argot.
Mon troisième est sylvestre ou maritime.
Mon quatrième est l'abréviation de cheval-vapeur.
Mon cinquième est "sur" en anglais.
Mon tout est un dessinateur français.



8/ Mon premier est un crochet.
Mon deuxième est un serpent hypnotiseur.
Mon troisième est entre sol et si.
Mon quatrième est un relief résiduel en géomorphologie.
Mon tout est mécanique.

Résultats des jeux du précédent numéro (32)



ENIGMES

1/ Lequel de ces nombres est intrus à cette liste ?

678523 678541 671548 670648 670657 670646

Réponse : 670 646

En effet, l'addition des chiffres de chaque nombre fait 31, à l'exception de celui-ci.

2/ Les trois russes sont... des femmes !

3/ La lettre N.

4/ Une seule, car après, le verre n'est plus vide.

5/ Que font quatre vingt dix neuf et un ?

Réponse : 44

$$4 + 20 + 10 + 9 + 1 = 44$$

6/ La figure du haut n'est pas un triangle.

La pente du triangle rouge et celle du bleu ne sont pas identiques.

CHARADES

7/ La solution de cette charade est la Guerre des Étoiles (Star Wars).

Explications : La / guerre / dés / étoiles

8/ La solution de cette charade est : **indice**.

1-10 : en ajoutant un zéro à "1", on obtient "10".